

Henri BOURBON

SAINT ROCH

SON HISTOIRE MÊLÉE À SA LÉGENDE, SON CULTE, SES REPRÉSENTATIONS



III. 1. Statue de saint Roch située à l'angle de la rue Saint-Roch à Montluçon

L'Église catholique romaine et la ferveur populaire ont fait de Roch de Montpellier un saint protecteur et guérisseur des maladies contagieuses en raison de son charisme auprès des exclus de son temps : les pestiférés. Par extension, il a ensuite été considéré comme un guérisseur des maladies de peau et de toutes sortes de pestilences, d'abord sur les terres du Languedoc, puis dans toute la France et l'Italie, et finalement dans toute l'Europe.

Comment ce jeune homme inconnu, dont rien de sa vie n'est clairement authentifié, et qui n'a laissé ni parole ni écrit, a-t-il pu être invoqué comme un saint dans tout l'Occident par la vox populi, si peu de temps après les trente années de sa courte vie ?

I - Sa vie

Saint Roch est né à Montpellier entre 1348 et 1350, fils unique d'un haut magistrat Jean Roch de La Croix, et de sa mère Libère. Lorsque l'enfant naquit, il portait au côté droit l'image de la croix : c'était là l'indice d'une vocation de dévouement et de sacrifice, d'un véritable appel de Dieu.

Élevé par sa pieuse mère comme étaient élevés les enfants à cette époque de foi, il se montra, dès ses jeunes années, d'une piété et d'une charité sans bornes pour les pauvres. Son bonheur était de les accueillir dans la maison paternelle et de leur distribuer toutes les petites épargnes qu'il avait pu faire sur ses vêtements et sur sa nourriture.

À seize ans, il commença à fréquenter l'université déjà célèbre de Montpellier. Roch venait d'atteindre sa vingtième année lorsqu'il perdit, à peu de distance, son père et sa mère. Avant de s'endormir du sommeil des justes, Jean de La Croix avait fait à son fils ces suprêmes recommandations : *« Mon fils, sois toujours le serviteur dévoué de notre Rédempteur et Maître, Jésus-Christ. Assiste les veuves et les orphelins ; emploie en bonnes œuvres les trésors que je te laisse ; visite souvent les hôpitaux où sont les pauvres et les infirmes, ces membres souffrants de notre Sauveur, et que Dieu te bénisse. »*

Tout au long de la vie de Roch, de nombreux événements devaient favoriser l'accomplissement de ce testament suprême.

Déjà, alors qu'il était étudiant, une terrible nouvelle, apportée par les marchands, jeta l'épouvante dans la ville de Montpellier : la peste noire, déclarée en Chine en 1333, progressait peu à peu vers l'ouest. Mais voilà qu'en 1348 elle arrive en Italie ! On cite à l'appui un nombre effrayant de morts. En Europe, qui devait y perdre un tiers de ses habitants, l'Italie fut particulièrement éprouvée. Autour de Sienne moururent 70 000 personnes ; à Florence 100 000 ; Marseille et Avignon furent presque dépeuplées. Dans certaines villes se développe une grande panique, où tout le monde prend la fuite. On abandonne les malades et les bras manquent pour ensevelir les morts.



III. 2. Statue de saint Roch, église de Saint-Caprais (Allier)

Devant cette catastrophe, le jeune Roch sent s'éveiller en lui sa véritable vocation. Il part, vêtu en pèlerin, en direction de l'Italie, plus précisément pour Rome. Après avoir distribué ses biens aux pauvres, il veut se rendre sur la tombe des apôtres Pierre et Paul, morts au nom de leur foi.

Un petit manteau d'étoffe grossière, un chapeau à larges bords, de fortes chaussures, un bourdon, une gourde et une panetière pour y mettre les aumônes recueillies le long de la route, c'était tout ce qu'il emportait de son immense patrimoine.

Roch soigne les pestiférés

Au cours de son chemin, il s'arrête dans quelques hôpitaux pour soigner et panser les plaies des malades, surtout ceux victimes de la peste. Et déjà, la tradition rapporte qu'il leur rendait la santé par le signe de la croix.

Il arrive en juillet 1367 à Acquapendente, première étape de ses voyages, pour servir dans l'hôpital des pestiférés, mais auparavant, il lui faut supplier l'administrateur Vincent qui a pitié de sa jeunesse et ne veut pas l'exposer au danger de la contagion. Une fois admis, c'est avec un admirable dévouement qu'il se fait pendant trois mois l'humble serviteur des pestiférés, embrassant les malades, ranimant leur foi en même temps que leurs forces, prodiguant à l'un une bonne parole, à l'autre quelque service charitable, et manifestant à tous la plus tendre charité. L'épidémie fléchit peu à peu à Acquapendente et finit par disparaître. On considère alors que Roch et sa charité exemplaire ont été plus forts que la mort. Mais il se dérobe subitement à la reconnaissance des habitants et s'éloigne.

Au début de l'année 1368 il poursuit son chemin jusqu'à Rome où la peste sévit avec fureur et il s'y trouve de nouveau dans son élément. Plus le fléau grandissait, plus son zèle et sa charité se multipliaient. Il lutta ainsi pendant trois ans. Saint Roch quitta Rome en 1370 pour s'en retourner vers sa patrie. Au mois de juillet 1371, il était à Plaisance, à l'hôpital Notre-Dame de Bethléem, près de l'église Sainte-Anne, où il assista, réconforta et guérit les malades.

Roch contracte à son tour la peste

Comme on peut le penser, à force d'être au contact de la peste, Roch finit par contracter lui-même la maladie. Pour ne pas infester les autres, il veut alors s'isoler et se retire dans une forêt entre Plaisance et Sarmato.

Là, se sentant défaillir, il se laisse tomber au pied d'un arbre, pour y mourir seul. Mais un ange lui apparaît et le console en lui suggérant que ses souffrances sont agréables à Dieu... Quand l'apparition s'évanouit, sur le lieu-même occupé par l'ange, Roch voit jaillir de terre une source vive dont l'eau apaise sa fièvre et lui permet de laver sa plaie.

Non loin de cette forêt, dans une agréable vallée, s'élevait un vaste manoir habité par un seigneur nommé Gothard Palastrelli, qui passait son temps en joyeuse compagnie, occupé aux parties de chasse et aux festins. Il s'était isolé dans cette opulente demeure pour mieux échapper à l'épidémie. De Gothard vient le nom du col des Alpes du même nom.

Or, un jour qu'entouré de ses amis il faisait bonne chère et tenait joyeux propos, un de ses chiens s'étant approché de la table prit un pain tout entier et s'enfuit au plus vite. Gothard n'y fit pas attention. Mais le lendemain, le même fait s'étant reproduit, intrigué, il se leva aussitôt et suivit le chien. Il le vit bientôt s'enfoncer dans un bois et s'arrêter à l'entrée d'une misérable hutte. Là, sur un lit de feuilles sèches, gisait un homme jeune encore, dont le visage pâle accusait de cruelles souffrances. C'est à ses pieds que le charitable animal avait déposé le pain qu'il avait volé. C'est pour cela que l'on adjoint souvent un chien au saint dans les représentations de saint Roch.

Très impressionné, Gothard résolut, à son tour, de quitter le monde pour passer le reste de sa vie dans la solitude. Ayant mis ordre à ses affaires et distribué son bien aux malheureux, il se retira dans la pauvre cabane de saint Roch.

Ici survient dans la légende du saint un fait que nous ne devons pas omettre, car il donne raison aux bouviers qui implorent pour leurs troupeaux la protection de saint Roch. Alors que notre bienheureux personnage cheminait lentement en récitant à mi-voix ses prières, jetant les yeux sur les buissons qui bordaient la route, il aperçut de nombreux petits oiseaux perchés sur les branches, tristes, sans aucun chant et sans leurs joyeux battements d'ailes. Leurs plumes étaient hérissées et leur petite tête se penchait comme sous le poids de la souffrance. Un peu plus loin, des tourterelles volaient avec peine. Dans les champs, c'étaient des troupeaux de moutons, maigres et décharnés, qui se traînaient péniblement. Ayant invoqué le secours divin, il bénit



III. 3. Tableau représentant saint Roch
(église de Le Monastier-sur-Gazeille
(Haute-Loire))



III. 4. Détail du tableau avec le chien
tenant dans sa gueule le pain, (église de
Le Monastier-sur-Gazeille (Haute-Loire))

les petits oiseaux et les tourterelles. Et c'est alors qu'aussitôt ils reprirent leurs vols et leurs chants. Il s'approcha ensuite des petits agneaux. Il en prit un dans ses bras et lui dit avec tendresse : « Sois guéri ! ». Et à l'instant, tous les agneaux, poussant des bêlements joyeux, reprirent en bondissant le chemin de leur bergerie.

Roch est jeté en prison et y meurt

Vers l'âge de trente ans, Roch ayant retrouvé quelques forces reprit sa route pour rentrer chez lui. Sur ce voyage de retour existent deux traditions qui se côtoient d'une manière assez confuse.

Selon cette première tradition, il aurait séjourné environ cinq ans dans la prison de Voghera avant d'y mourir et d'être enterré dans cette ville. Peu après sa mort (et avant 1391), une fête lui fut consacrée. La plus ancienne mention connue de son culte est aux archives de Voghera. Sa dépouille, gardée dans l'église qui lui est toujours dédiée, fut volée, ou fit l'objet d'une transaction en février 1485, et transportée à Venise – à l'exclusion de deux petits os du bras. La majeure partie de son corps se trouve encore à Venise en l'église de *la Scuola Grande di San Rocco* que le Tintoret ornera de tableaux consacrés à la vie édifiante de saint Roch. On y trouve de nombreuses représentations et reliquaires. Au XIX^e siècle, un tibia du saint fut remis solennellement comme relique au sanctuaire de Montpellier, qui possède également son bâton de pèlerin.

La seconde tradition nous propose une fin différente, car c'est à son retour chez lui à Montpellier que Roch aurait été emprisonné. Sa ville natale était en effet en proie à la guerre civile. Devenu méconnaissable à cause des épreuves et des mortifications qu'il avait subies, ce voyageur arrivant de l'étranger fut mal accueilli, soupçonné d'être un insurgé, et finalement emprisonné en tant que fauteur de trouble et insoumis. D'autant plus que, par mortification, il refusait de se faire reconnaître des autorités, ce qui lui aurait été facile grâce à sa marque de naissance en forme de croix sur la poitrine, et du fait que le gouverneur de Montpellier n'était autre que son oncle.

Son emprisonnement dura environ cinq ans. Selon la tradition, il ne dévoila son identité qu'à un prêtre venu le visiter la veille de sa mort, survenue le 16 août d'une année comprise entre 1376 et 1379.

On peut penser à présent qu'il s'agit du mardi 16 août 1379. Des témoins assurèrent que le cachot s'illumina, et que le dernier souhait que fit Roch à l'ange venu l'assister fut d'intercéder pour les gens en souffrance. La mère du gouverneur, femme vénérable par son âge et par ses vertus, en fut alors avisée et vint visiter le corps du prisonnier. Lorsqu'elle aperçut la tâche de naissance de couleur rouge, en forme de croix, elle se souvint et comprit qu'il s'agissait de son petit-fils !

III. 5. Statue de saint Roch, église de Verneix (Allier)



Le couvrant de baisers et de larmes, elle s'adressa au gouverneur d'une voix entrecoupée de sanglots : « Ah ! Mon fils, lui dit-elle, qu'avez-vous fait ? Ce prisonnier est votre neveu ! »

Roch est-il mort à Voghera en Lombardie, ou dans sa patrie à Montpellier ? Les deux versions ont en tout cas un point commun : saint Roch est mort en prison, victime de la méfiance de son entourage dans une période troublée et il a accepté son sort avec abnégation comme une manifestation de la volonté divine.

Son culte se répand bientôt dans les provinces du Midi, puis en France et dans toute l'Europe. On l'invoque contre les maladies contagieuses des hommes, mais aussi du bétail ; en Italie, en Allemagne et en France, les fripiers, les rôtisseurs, les cardeurs de laine et les paveurs le prennent pour saint patron. Trois événements sont à l'origine du développement du culte de saint Roch. D'abord le concile de Ferrare, où pour conjurer la menace de la peste en 1439, on prescrit des prières publiques demandant l'intercession du saint montpelliérain. Puis survient l'inscription au martyrologe publié par le pape Grégoire XIII en 1584. Enfin, le culte de saint Roch fait l'objet d'une proclamation solennelle par le pape Urbain VIII en 1629.



III. 6. Saint Roch,
église de l'Hermitage,
Noirétable (Loire)

Cette canonisation tardive, 250 ans après sa mort, ne fait qu'officialiser une dévotion déjà bien établie et qui avait pris beaucoup d'extension. Saint Roch avait été placé sur les autels en Italie dès le début du XV^e siècle. Son culte est attesté à Montpellier en 1421, en Italie, au Portugal, en Flandre, en Allemagne où *La Vie de saint Roch* par Pierre-Louis Maldura est imprimée à Mayence en 1495. De nombreuses confréries sont fondées sous son vocable dans toute l'Europe occidentale.



III. 7. Chapelle
Saint-Roch à Ygrande
(Allier)

II - Lieux de cultes, chapelles, croix, processions

a - Dans l'Allier

Ygrande : saint Roch, patron de l'ancienne paroisse, a donné le nom à la chapelle érigée au XVII^e siècle à quelque distance du bourg, sur le chemin communal de Clairmorain. On y voit une représentation du saint sur une plaque de lave de Volvic. Cette chapelle a été rénovée par l'abbé Dupuis, qui officia à Désertines et dont le petit jardin porte le nom. Une messe y est célébrée depuis quelques années pour la fête du saint qui correspond à la fête du village.



III. 8. Lave émaillée représentant
saint Roch, chapelle Saint-Roch
à Ygrande (Allier)

Ainay-le-Château : l'église paroissiale possède une statue de saint Roch. Chaque année une procession, précédée d'une bannière représentant le saint et suivie en 2014 par une quarantaine de personnes, conduit les fidèles de l'église Saint-Etienne à la chapelle Saint-Roch à l'ouest de la cité en traversant la rivière Sologne par un petit pont. Cette chapelle élevée en 1641, petit édifice rectangulaire, n'offre pas un intérêt architectural. En ce qui nous concerne c'est évidemment saint Roch qui attire notre attention. Il est représenté par une statue de 70 cm, en bois doré polychrome, dite « d'art populaire », restaurée en 1994. Au cours de la célébration il n'est pas surprenant que le prêtre bénisse des animaux dont Roch est aussi le protecteur. Ce fut le cas en 2014 pour deux petits chiens de compagnie. A la sortie, des pains bénits sont également distribués aux fidèles.

Rocles : dans la tradition des pèlerinages annuels à Notre-Dame-de-Rocles, rendez-vous y est donné, en octobre, pour une *marche priante* vers la croix Saint-Roch, qui porte l'inscription : CROIX DE SAINT ROCH, 1896 COEUR SACRÉ DE JÉSUS, BÉNISSEZ LA PAROISSE, marche suivie d'une messe dans l'église de Rocles où se trouve la statue de « *Notre-Dame du sourire... dans les difficultés.* » Une statue de saint Roch se trouve dans cette église.

b - En Creuse

Sermur : présence d'une fontaine et d'une statue. Une procession est organisée, pour que le saint apporte au pays une hygrométrie correcte au cours de l'année.

Moutier-d'Ahun : la fête de Saint-Roch, qui tombe le 16 août, rythme l'été creusois. C'est l'un des pèlerinages les plus importants de la région. Ce succès tient sans doute à la popularité du saint dans tout le pays. Très présent dans les églises, saint Roch est le saint patron protecteur de nombreux corps de métier. Il est l'objet de nombreux dictons.

c - Dans le Puy de Dôme

Beaune-le-Froid : le saint est vénéré tous les ans. On peut voir trois représentations de saint Roch : Une statuette de 30 cm environ, une statue de 70 cm environ, très belle avec le chien, l'ange, et un vitrail signé, daté de 1944, accompagné de trois autres vitraux du même atelier. Sur ce vitrail, où, d'après Jean-François Luneau : « La signature correspond à celle d'un atelier familial : Mme et Mlles de Troyers, une dame et ses filles qui réalisaient des vitraux... dans leur cuisine. Il y a en a plusieurs autour de Reims, et aussi dans l'Aisne. »

Neuf-Église : on note la présence de cinq représentations du saint : une statue dans une niche, sur la façade de l'église ; un vitrail ; une statue polychrome soigneusement rangée, une bannière, et une autre représentation

près d'une fontaine Saint-Roch. Une fête est organisée le 16 août. En 2015 a eu lieu une exposition de photos¹ du saint des Combrailles, exposition également présentée à Herment.

c - Dans la Corrèze où l'on en dénombre plus de quatre-vingt-dix

Saint-Ybard : la fête patronale de la Saint-Roch rencontre chaque année un succès grandissant. La statue relève d'une inspiration baroque, elle est en bois polychrome (vers 1787 ?).

Une chapelle dans les bois et une fontaine voisine étaient des lieux de pèlerinage. De nos jours, une messe est célébrée le 16 août dans cette chapelle : les pèlerins viennent encore avec des bouquets « d'herbe de Saint-Roch » qui est la petite aunée répertoriée dans les plantes médicinales comme anti-dysentérique. Ils passent également à la fontaine pour s'asperger. Ces coutumes rappellent que la peste a aussi sévi dans nos régions et expliquent pourquoi la paroisse de Saint-Ybard s'est mise sous la protection de saint Roch, et non de saint Éparche (alias Ybard ou Cybard), fêté le 1^{er} Juillet. Les représentations de ces deux saints se trouvent de part et d'autre du retable de l'église.



III. 9. Planche des
"herbes de saint Roch"

d - En Aveyron

Noailhac : près de Conques, sur le chemin de Compostelle, la chapelle Saint-Roch construite au XIX^e siècle (1882) à la suite de l'épidémie de peste, sur la colline de Montbigoux, demeure un lieu de pèlerinage reconnu. Elle possède deux statues.

e - Dans le Calvados

Pont-D'Ouilly : chaque année, le dimanche qui suit le 15 août, saint Roch est invoqué, au cours d'un grand pardon, sur le plateau des Hogues où se dresse la modeste chapelle dédiée au saint.

f - Dans le Rhône

Fleurie : on ne sait plus très bien si cette *chapelle de la Madone* fut construite pour demander à la Vierge d'arrêter l'invasion des Prussiens ou bien pour obtenir la protection du Ciel contre l'invasion de l'oïdium apparu en 1855 dans ces vignobles réputés du Beaujolais. À moins que ce ne soit pour les deux ! En tout cas, lorsque les vignerons s'unirent pour construire cette « chapelle de la Madone », ils pensèrent qu'il serait sage de s'attirer aussi la protection de saint Roch pour lutter contre les maladies de la vigne. C'est pourquoi, en plus de la statue de la Vierge sur le clocheton,

1. Photos de Claude Palluau

ils surmontèrent le porche d'une magnifique statue du saint avec cette inscription : *saint Roch, protégez-nous.*

g - En Ardèche

Antraigues : chapelle située dans les bois de châtaigniers datant de 1855. Dans le déroulement des siècles et des générations une manifestation de piété s'y est maintenue intacte : le culte de saint Roch amenait avant la dernière guerre une affluence considérable de fidèles et attire encore aujourd'hui de nombreuses personnes.

h - En Savoie

Montagny : érigée un peu avant la visite pastorale de 1633, la chapelle fut complètement rebâtie en 1901-1902.

III. 10. Chapelle de
Montagny (Savoie)



La façade est ornée d'une statue de Notre-Dame de Lourdes, mais, à l'intérieur, saint Roch est représenté deux fois dans le mobilier : en plus d'une statue en bois polychrome assez originale avec une auréole au lieu du traditionnel chapeau, on remarque aussi saint Roch peint sur le retable de Notre-Dame de la Pitié parmi d'autres personnages : une Sainte-Apolline avec des tenailles et un Saint-Jean-l'Évangéliste. Dans le coin inférieur, à droite, une inscription : *1800, J-B. HUDRY, bienfaiteur.* Lors de la célébration de la fête, des animaux, en particulier des ânes, sont bénis par le prêtre.

III - Ses représentations

a - Statues

On les trouve en divers matériaux :

- en bois : à Montagny, à Reugny dans l'église qui vient de rouvrir en décembre 2015

- en faïence : à Moulins, au musée Anne de Beaujeu, datée de 1741

- en pierre : au Moutier-d'Aun (représentation moderne), à Saint-Émilien (polychrome)

- en plâtre : collection particulière

- en fer : à Pezenas (Hérault) dans un restaurant

- sous la forme de médailles : représentation de saint Roch, au recto, accompagnée de saint Hubert, au verso, car lui aussi est imploré pour intercéder contre les maladies contagieuses.

b - Vitraux

Archignat², Casteljaloux, Hyds³, Chouvigny.

c - Bannières

Saint-Caprais, église Saint-Roch à Paris, La Forie et Neuf-Église dans le Puy-de-Dôme.

À La Forie, « Il n'y a plus de procession. Pour ce jour-là, on installe la statue du saint devant le chœur avec des bouteilles de vin et une grappe de raisins, bénies au cours de la messe et que l'assistance vient boire et partager de manière conviviale après la cérémonie ».

d - Tableaux

Neuilly-le-Réal : Cette belle toile collée sur bois, peinte au XVI^e siècle et restaurée en 1996 par l'atelier Auvity, d'Urçay, nous montre saint Roch voisinant avec saint Sébastien, bien que plus de dix siècles les séparent. C'est à ce dernier que l'université de Montpellier se recommande encore en 1410 pour faire cesser une épidémie de peste. À Urçay, un tableau intéressant présente également saint Roch et saint Sébastien ensemble, de même que dans un livre intitulé : « Lecture pour tous ».

Nous avons également découvert un magnifique tableau au Monastier-sur-Gazeille, en Haute-Loire, ainsi que sur un jeu de cartes.

e - Fresques

Une magnifique représentation sur la voûte de l'église de Châtelguyon, à Pont-d'Ouilly dans le Calvados, à Venise : fresque de la cathédrale, saint Roch en compagnie de saint Sébastien.

IV - Ses attributs

Dans nos églises, les statues donnent toujours les mêmes attributs à saint Roch : il est équipé du bâton de pèlerin, d'une besace, vêtu d'une cape et d'une tunique souvent rouge⁴ et coiffé d'un chapeau. Les chaussures sont celles d'un pèlerin. Il est accompagné de l'ange ou du chien. Et son attitude est souvent la même : il découvre sa jambe pour montrer la blessure de la cuisse.

2. Don de Bertrand, curé.

3. Par souscription paroissiale.

4. Couleur de la peste, parfois appelée « la mort rouge ».



III. 11. Vitrail représentant saint Roch, église d'Archignat (Allier)



III. 12. Bannière de saint Roch, La Forie (Puy-de-Dôme)



III. 13. Fresque représentant saint Roch, église de Châtelguyon (Puy-de-Dôme)

Il ne semble pas y avoir de règle à propos du côté de la plaie : par exemple elle affecte la jambe gauche à Saint-Fargeol (Allier), mais elle est à droite à Sornac en Corrèze. À Souvigny, elle est invisible.

L'ange représente le soutien moral et la clémence de Dieu. Il intervient tantôt comme annonciateur de la terrible maladie, tantôt comme consolateur, tantôt comme « soignant » du bubon infectieux. Ce rôle d'infirmier céleste est conforme à la tradition qui veut que saint Roch ait été visité et guéri par un ange.

Dans les représentations naïves et populaires qui peuplent encore les églises de nos campagnes, l'ange compatissant intervient de diverses façons :

Il verse avec une fiole un liquide sur la cuisse de saint Roch et tient dans l'autre main une étoffe pour l'essuyer. Parfois il soulève la robe de bure et bénit la plaie pour la guérir. Ailleurs c'est saint Roch lui-même qui soulève son vêtement pour permettre à l'ange de toucher la plaie, à Troyes par exemple.

Comme accessoires, il possède un long bâton de pèlerin, le bourdon, surmonté de la gourde traditionnelle (Souvigny, Gannat, Paris...). Cette gourde peut être absente, comme à Saint-Fargeol. En bandoulière, il porte une besace, qui ressemble parfois à une gibecière comme à Durdats-Vieux-Bourg.

Son costume est celui du pèlerin : long manteau agrafé à la hauteur du cou et quelquefois orné de coquilles (Vitray), surtout dans les œuvres modernes ; tunique serrée à la taille par une courroie. À Massiac, le vêtement orné de croix fait penser qu'un riche personnage a pu servir de modèle, tout comme dans la chapelle de Noailhac, à proximité de Conques.

Pour les chaussures, le Saint-Roch de Piana, en Corse, porte plutôt des sandales de type romain. À Coulandon comme à Meillers, ce sont des sortes de bottines semblables à celles des ménestrels. On retrouve les mêmes sur la statue de la rue Saint-Roch à Montluçon. À Durdats-Vieux-Bourg, il est équipé de hautes jambières orange laissant les pieds à découvert ; à Soubrebost dans la Creuse, les jambières sont bleues ; à Saint-Bonnet-près-Riom, le saint ne porte pas de chaussures, ce qui contraste avec l'aspect riche de sa tenue, de sa coiffe et de la dorure de la statue. À La Geneytouse en Haute-Vienne, il porte des bottines.

Pour ce qui est du chapeau, il est généralement à larges bords. Mais en fait, on trouve tous les genres ! Modèle manant, bourgeois, ecclésiastique, aristocrate, qui s'accorde parfois avec le style de la tunique.

Même un turban peut être utilisé, évoquant les lointaines invasions arabes comme à Saint-Dier-d'Auvergne. N'y a-t-il pas, à quelques kilomètres de là, mais dans une autre commune, l'étang des Maures où les Arabes

auraient fait boire leurs chevaux avant de poursuivre leur progression vers Thiers. On voit ce même genre de coiffure sur un Saint-Roch des hospices de Beaune : une statue de type bourguignon avec un turban, tout comme à Vodable non loin d'Issoire.

À Treboul, commune de Douarnenez, on peut imaginer la toque d'un juge, ou d'un personnage du folklore breton. À Saint-Bonnet-près-Riom, on penserait plutôt à un aristocrate.

Parfois le passage de quelque souverain de renom inspire une statue coiffée d'une couronne comme à Montagny en Savoie.

Autre variante intéressante, le chapeau orné des clefs de saint Pierre : les *Amis de Montluçon* en ont un exemple au château de Bien-Assis ; on peut également en voir un à Naves près de Tulle, et à Clamecy dans l'église Saint-Martin. Ces clefs de saint Pierre ne sont-elles pas l'emblème du pèlerin de Rome, le *Romieu* ?

Mais l'emblème le plus fréquent sur le chapeau de saint Roch reste quand même « la coquille ». Arborée d'abord par les pèlerins de Compostelle, elle était devenue à la fin du Moyen Âge l'insigne de tous les pèlerins.

Parlons maintenant du chien de saint Roch. Comme nous l'avons vu, pendant sa maladie, Roch, qui s'était isolé dans les bois, était visité régulièrement par un chien qui lui apportait de quoi manger, à savoir un petit pain qu'il dérobait à la table de Gothard, son maître. Dans la statuaire, le chien se tient presque toujours au pied du saint, soit assis, soit en train de lui tendre le pain dans sa gueule. Il y a tout de même des exceptions : à Châtel-Guyon, l'animal tient un pain entre les pattes, celui de Saint-Bonnet-près-Riom semble se prélasser sur le dos, alors que celui de l'église Notre-Dame de Montluçon ou de Boussac-Vieux-Bourg fait le beau. Celui du Monastier-sur-Gazeille paraît être un lévrier.

Dans l'iconographie chrétienne, il arrive que le chien joue un rôle positif et actif aux côtés des saints. Il symbolise l'entraide, la fidélité et le soutien matériel dans les épreuves que peuvent apporter des compagnons d'infortune, des parents, des amis.

Comme saint Christophe, saint Roch fait partie des « quatorze saints ayant pour auxiliaire un élément canin ». Pour n'en nommer que quelques-uns : saint Hubert et son chien de chasse, saint Dominique et le chien blanc et noir portant un flambeau dans sa gueule, et saint Bernard, fondateur de l'abbaye de Clairvaux. C'est probablement la présence du chien qui a contribué à faire considérer saint Roch comme protecteur des animaux et plus particulièrement du bétail.

Le chien, bientôt aussi populaire que le cochon de saint Antoine, n'apparaît dans l'iconographie qu'à l'extrême fin du XV^e siècle. La légende a retenu son nom : « Roquet », petit chien de saint Roch.

En Limousin, à Couzeix, dans la Haute-Vienne, on trouve une statuette de saint Roch du XVII^e siècle, en bois polychrome, qui mérite que l'on s'y intéresse particulièrement : outre l'ange et le chien à droite, le commanditaire de la statue est représenté agenouillé, les mains jointes, en prière, vêtu de blanc. Cette statuette a été donnée personnellement à l'abbé Beldio par Marie Couly lors du décès de son père, Jean Mazabraud, qui habitait à Panazol et semblait posséder la statue chez lui depuis longtemps.

Au XVII^e siècle se multiplient les effigies du saint, en bois polychrome ou doré selon la richesse des donateurs. On trouve aussi de nombreuses « croix de Saint-Roch » dans les entrées de villages, parfois appelées « croix de la contagion » car elles étaient censées empêcher l'entrée des voyageurs porteurs de maladies contagieuses. Il en existe une à Doyet.

IV - Les pestes et les confréries

En 1348, la fameuse peste noire enleva plus des deux tiers de la population en France. Les pestes de 1531 et de 1582 décimèrent le Centre et les bords de la Loire, la ville de Bourges, le Charolais et le Bourbonnais. Aux siècles suivants, en 1628, 1629 et 1631, des épidémies sévirent de nouveau dans le centre de la France et en Bourbonnais, en particulier à Cusset, Lapalisse, Montluçon, Moulins, le Donjon.

À chaque épidémie, la peur envahissait la population, mais il y avait toujours des personnes suffisamment humanistes et décidées pour résister. Elles se regroupaient et fondaient des « confréries », souvent placées sous le patronage de saint Roch, qui étaient des sociétés de secours. Si on était réputé « de bonne vie et bonnes mœurs », on pouvait s'y faire accepter.

Un « confrère » venait-il à tomber malade ou infirme, toute la confrérie s'associait à ses souffrances, prenait part à ses peines, et c'était à qui lui porterait soulagement et consolation, par des aumônes discrètes quand il était pauvre, et toujours par de charitables entretiens et de fréquentes visites.

On en a un exemple célèbre à Londres avec la Confrérie de Notre-Dame de la Délivrance et ses cinquante mille adhérents. Le 2 septembre 1894, elle a organisé en pleine rue une imposante procession à laquelle ont pris part plus de trois mille personnes. Ces confréries étaient en grand honneur, avaient beaucoup de succès, et il y en avait partout.

a - Quelques représentations

Les sculptures ne sont presque jamais signées, mais on remarque comme un « air de famille » entre différentes représentations de saint Roch, résultat probable d'un même moule ou d'une même école.

b - Saint Roch hors de France

Notons quelques représentations aux Seychelles, et d'autres en Italie : à Piacenza (Plaisance), à Budapest⁵, en Croatie (Sibenik, au nord du pays), au Portugal et au Monténégro à Kotor où le chien a disparu lors du séisme de 1979.

c - Saint Roch à Paris

Église Saint-Roch : Elle a reçu le vocable de Saint-Roch parce qu'on y faisait le service religieux d'un petit hôpital destiné aux pèlerins espagnols qui étaient atteints de la peste.

À l'extérieur : une statue de 2,50 m de hauteur, de Pierre Loison en 1875. Vêtu de l'habit de pèlerin, le saint a dans sa main gauche un long bâton de voyage auquel est suspendu une gourde ; à sa droite, se trouve le chien portant un pain dans sa gueule.

À l'intérieur : avec ses deux mètres de hauteur, une représentation en marbre montre saint Roch assis : attitude très rare, il a posé son chapeau⁶. On dénombre encore une statue en plâtre et peinture émaillée⁷, ainsi qu'une bannière de procession.

Tour Saint-Jacques : un Saint-Roch du XIV^e siècle est exposé sous le porche d'entrée de la tour. Cet original érodé a fait l'objet d'une copie à l'identique qui a pris sa place sur la façade extérieure de la tour.

Mais à Paris, on peut aussi découvrir saint Roch dans les églises Saint-Sulpice, Saint-Augustin, Saint-Nicolas-des-Champs, et même au coin de la rue de l'Hôtel-de-Ville.

d - Saint Roch en province

Nous avons vu des représentations de saint Roch à Saint-Jean-de-Luz, à l'Île de Bath, à Ouessant, à Saint-Alban-sur-Limagnol en Lozère, à Saint-Léonard-de-Noblat dans l'église que nous avons visité avec les *Amis de Montluçon* en 2007, à Villeneuve-le-Comte où on peut admirer un reliquaire. À Plampinet dans les Hautes-Alpes, on lui a rajouté une auréole dorée, de même qu'à Combronde dans le Puy-de-Dôme. Menton possède un Saint Roch dans une chapelle du XVII^e siècle. Celui de Saint-Émilien est très mal conservé. En Corrèze, à Sornac, le saint est honoré sans que l'on possède de documents et, à Naves, il a sa statue en bois polychrome du XVII^e siècle.

À la fin du XVII^e siècle, il y a recrudescence de la peste. Le Limousin n'est pas épargné et les chroniqueurs, dans « les livres de raison », nous racontent, entre autre, la peste à Meymac où tout le clergé régulier et séculier

5. Œuvre de Jacob Staub, 1757.

6. L.A. Lejeune en 1945, Guide bleu, 1967.

7. Œuvre de Pieraccini (1900-1940).

s'est trouvé peu à peu couché dans la tombe. À Tulle, on voit l'évêque de Vaillac, après le vœu que les Tullois ont fait à la sainte Vierge, se rendre à Rocamadour en pénitent en août 1631.

Dans la cathédrale Notre-Dame de Tulle se trouve une statue en bois polychrome du XVII^e siècle. Saint Roch y est représenté en bourgeois du XVI^e siècle : chapeau noir à large bord relevé, manteau en pèlerine rappelant la limousine des paysans de la région, ceinture à boucle de fer qui se prolonge jusqu'à l'échancrure de la jambe droite, enfin bottes de cuir à revers. Sagement assis, les oreilles attentives, tenant délicatement le pain dans sa gueule, le chien racé porte un collier de maison.

e - Saint Roch en Auvergne

En Auvergne, on peut trouver plus de deux cents Saint-Roch ! Nous n'en évoquerons que quelques-uns.

À Riom, au musée Mandet, on trouve une représentation en bois peint et une autre de l'art flamand, toutes deux du XVI^e siècle. À Opme, on voit une statue dans la chapelle du château où a séjourné le général de Lattre de Tassigny en 1941. À Nadaillat, saint Roch est représenté en statue et sur un vitrail. À Pionsat, l'inscription sur le socle de la statue a cette forme originale : « St ROCK ». Évoquons aussi les Pradeaux vers Issoire, Blesle, et Ambert dans l'église Saint-Jean-Baptiste.

f - Saint Roch en Bourbonnais

Bourbon-l'Archambault : un ancien curé de Bourbon, l'abbé Richard, avait fondé la confrérie de Saint-Roch pour les bouviers. « Plus de 80 hommes, dit la chronique, se sont fait inscrire, et tout fait espérer que cette fraternelle association des vaillants travailleurs de la terre réjouira le zèle de leur digne pasteur ».

Souvigny : le livre des actes capitulaires du prieuré de Saint-Pierre et de Saint-Paul de Souvigny, (1724-1741), nous apprend que tous les ans on faisait une procession en l'honneur de saint Roch et de saint Sébastien.

Besson : la visite épiscopale du 3 juillet 1698 évoque la présence d'une chapelle de Saint-Roch « où l'on va tous les ans pour la fête, laquelle est dotée de la somme de sept livres. »

Franchesse : dans la paroisse de Saint-Étienne de Franchesse, saint Roch recevait un culte particulier. Le 16 août 1894, une confrérie de Saint-Roch a été érigée par les soins du curé, M. l'abbé Soulier, « au grand contentement de l'excellente population agricole de cette paroisse. Tous les bouviers se sont empressés de se faire inscrire sur le registre de la pieuse association. »

Hyds : on y découvre une statue en plâtre polychrome, et une autre représentation sur un vitrail. Les deux sont du XIX^e siècle.

Gipsy : un bouquet est disposé, signe de sa protection du bétail. Selon la tradition dans nos campagnes françaises, après la prière commune et l'eucharistie, on cueillait l'aunée⁸, des fleurs jaunes dites « herbes de Saint-Roch ». Une fois bénies, on les donnait à manger au bétail pour les protéger des maladies contagieuses et on en plaçait un bouquet dans l'étable et la bergerie. L'herbe bénie protégeait aussi les paysans eux-mêmes, et il était de coutume d'en suspendre à la porte de la maison pour attirer la protection divine et être ainsi préservé de l'incendie, de la grêle, de la foudre et autres calamités.



La Celle : saint Roch est doublement représenté dans l'église de La Celle, d'abord avec une première statue en terre cuite polychrome du XVIII^e siècle. Elle est le symbole du *romieu*, pèlerin de retour de Rome. Sur l'autre statue se remarquent les attributs des *jacquets*, pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle : le large chapeau, le bourdon, la gourde et la coquille. Il est rare que les deux représentations de saint Roch, le *romieu* et le *jacquet*, figurent côte à côte dans une même église.

III. 14. Saint Roch le Romieu (à gauche) et saint Roch le Jacquet (à droite), église de La Celle (Allier)
© Claude Palluau

Boucé : l'église Notre-Dame, de style roman, a été construite entre 1882 et 1887 par l'architecte Mitton de Moulins, sur l'emplacement de l'ancienne église. Le compte rendu d'une visite épiscopale du 22 septembre 1746 fait mention d'une confrérie de Saint-Roch. La statue le représente debout, vêtu d'un habit, de chaussures marron et d'une cape ornée de coquilles. Il montre en retroussant le bas de son vêtement la plaie de sa jambe droite. De la main gauche, il tient le bâton du pèlerin avec le bourdon auquel est attaché un sac.

Un vitrail, derrière la statue, le représente de façon presque semblable, mais vêtu d'un habit plus élégant, avec la plaie à la jambe gauche et le chien à sa droite. Il est daté de 1884 et signé Mailhot.

Varennnes : saint Roch était ici en grande vénération et du temps où Daniel Moulinet était dans cette paroisse, une fête était célébrée. À remarquer le chien au pelage si dense que l'on croirait un berger allemand.

Doyet : il y a bien dans cette église un vitrail de saint Roch, réalisé en 1878 par l'atelier clermontois



III. 15. Croix de saint Roch au lieu-dit "Boultier" à Doyet (Allier), © G. Michard

8. La **Grande Aunée** (*Inula helenium*) est une grande plante d'origine asiatique, naturalisée depuis longtemps en Europe, où on l'a utilisée pour ses vertus médicinales.



Ill. 16. Bras horizontal de la Croix de Saint-Roch au lieu-dit "le Boultier" à Doyet (Allier), © G. Michard

Champrobert, sur lequel le chien porte un collier bleu et un pain marqué d'une croix. Mais on ne peut plus le voir car il est maintenant caché par la cloison de la chaufferie. On peut aussi se rendre au carrefour du Boultier pour voir au bord de la haie la Croix de Saint-Roch. Elle se trouvait autrefois au milieu du carrefour, mais pour dégager le passage elle a été repoussée dans un angle. Sur le large fer forgé, on voit gravé par un forgeron de village, d'abord sur le montant vertical : « Planté par F. Descoux et M. Méténier en 1739 » ; puis sur la traverse les initiales F.P. pour François Pailheret et A.D. pour Augustin Delbard. Ce sont les noms de deux chirurgiens, d'un notaire et de son épouse qui habitaient près du carrefour. Sur la face arrière est gravé le nom : CROIX DE SAINT-ROCH.

Ygrande : il existe bien une statue dans l'église paroissiale Saint-Martin. Mais son culte est aussi célébré dans la petite chapelle à la sortie du village. Témoin le rapport de M. l'abbé Cruelles, daté du 21 juillet 1840 et adressé à la préfecture. « *La principale fête locale d'Ygrande est la Saint-Roch. Une affluence prodigieuse des communes environnantes se rend ici le 16 août ; les cérémonies religieuses qui se faisaient autrefois le jour même sont renvoyées au dimanche depuis quelques années. Nous allons processionnellement à une petite chapelle de Saint-Roch* ».



Ill. 17. Saint Roch le Romieu, église de Vieure (Allier)

Vieure : Le culte de saint Roch semble avoir été important dans les environs d'Ygrande et de Vieure. La statue, en bois polychrome, conservée dans la sacristie, date du XVIII^e siècle. Le saint est coiffé d'un chapeau sur lequel sont peintes deux clefs entrecroisées, signe du pèlerin de Rome comme nous l'avons déjà signalé.

Gannat : M^{gr} Bochard de Saron, évêque de Clermont, dans sa visite du 14 juin 1698, trouve un « *reinage de Saint Roch établi* dans la chapelle de Peyrol » sur le territoire de la paroisse de Saint-Étienne de Gannat. Au siècle suivant, le 19 novembre 1778, lors de la visite de M^{gr} de Bonal, il est fait mention d'une confrérie de Saint-Roch dans cette même église Saint-Étienne. On y trouve quatre représentations du saint : une première assez classique, la deuxième en bois polychrome du XVIII^e siècle, une troisième sur un vitrail et une dernière sur le mur de la maison de retraite.

Durdac-Vieux-bourg : on y voit une belle statue polychrome complète avec l'ange, le chien, la canne, les coquilles.

Urçay : dans l'église Saint-Martin existe une statue en bois polychrome du XVI^e siècle en cours d'inscription. Saint Roch est le patron de la commune. Lors des grandes épidémies, des pèlerinages étaient organisés depuis les villages voisins « à la chapelle Saint-Roch de l'église d'Urçay » pour conjurer les maladies.

Nous avons découvert également un tableau situé sur le mur nord de la travée principale où saint Roch est associé à saint Sébastien. La présence

simultanée de ces deux saints renforce l'idée de lutte contre les épidémies de peste qui furent nombreuses et causèrent des ravages dans la population.

Neuilly-le-Réal : la même association de saint Roch et de saint Sébastien se voit dans cette paroisse, mais ici, c'est sur une toile peinte collée sur bois du XVI^e siècle.

La Chapelaude : dans l'église Saint-Nicolas, nous découvrons une statue de saint Roch récemment restaurée. Roch relève son habit où la plaie n'apparaît qu'entre les plis du vêtement.

Saint-Menoux : on y bénissait les herbes, le jour de la Saint-Roch, comme dans beaucoup d'autres paroisses. À Souvigny et à Saint-Menoux, les grands saints qu'on y vénérât, saint Mayeul, saint Odilon, saint Blaise et saint Menoux, suffisaient à protéger le pays et c'est à eux qu'on recourait dans les grandes calamités. Ce fut le cas en 1746, au mois d'août : comme une grande mortalité sévissait sur les bestiaux, on fit une procession de Souvigny à Saint-Menoux, avec les reliques des quatre saints, pour obtenir l'arrêt du fléau.

Montbeugny : il y avait autrefois, dans l'église Saint-Roch de Montbeugny, une statue miraculeuse du saint et un pèlerinage célèbre en son honneur. On y venait du Morvan, en passant par Notre-Dame des Gandins. On faisait une cérémonie dans ce petit oratoire dont il ne reste que des ruines, puis on allait boire à la fontaine.

Yzeure : l'église Saint-Pierre renferme une statue en bois doré et polychrome du XVIII^e siècle. Les cultivateurs et les bouviers, dont saint Roch est le patron, s'étaient regroupés dans une confrérie très ancienne, tombée en désuétude, puis rétablie en 1859. Cette statue se trouve dans la chapelle de la confrérie. Un vitrail représente saint Marc et saint Roch, signé du maître verrier E. Crombak en 1881. Ce vitrail, installé dans une baie gothique, rappelle la confrérie de Saint-Marc, éteinte à la Révolution et remplacée à la fin du XIX^e siècle par la confrérie de Saint-Roch. Il est représentatif de l'art local du vitrail. Un tableau donne les grandes lignes de l'organisation de la confrérie en 1901.

Moulins : dans la cathédrale se trouve une statue polychrome de saint Roch. Une autre statue, d'environ 20 centimètres de haut, se trouve dans le musée de la Visitation et date du XVII^e siècle. Les *Amis de Montluçon* ont pu la voir lors de leur visite du 1^{er} juin 2014.



III. 18. Tableau représentant saint Roch et saint Sébastien, église de Neuilly-le-Réal (Allier)



III. 19. Tableau de la confrérie de Saint-Roch, église d'Yzeure (Allier)



Ill. 20. Statue de saint Roch, musée de la Visitation, Moulins (Allier)

Parmi la collection de faïences du Musée Anne de Beaujeu, dans les figures religieuses, figure une représentation de saint Roch qui date d'environ 1750, quand les fabriques de faïences de grand feu inspirées de Nevers ont connu une période de prospérité.

Montluçon : nous y avons remarqué quatre statues du saint : une dans le chœur de l'église Notre-Dame ; une autre à la tribune de l'église Saint-Pierre ; une troisième est placée dans une niche à l'angle de la rue Saint-Roch. Et enfin une quatrième, de fabrication récente, se trouve impasse de l'Écu.

Ill. 20. Statue de saint Roch, située à l'angle de la rue Saint-Roch et de la rue Porte Saint-Pierre, Montluçon (Allier)

Une première confrérie de Saint-Roch paraît avoir été fondée à l'occasion de la peste qui sévit en 1517. Elle avait doté l'église Saint-Pierre d'une statue, et en avait placé une autre à l'angle de la rue Saint-Roch. Dans l'église, la messe de la confrérie était sonnée par une petite cloche de 16 cm de haut et de 18 cm de diamètre portant l'inscription : *Sancte Roche, ora pro nobis*, 1624. Cette cloche a disparu.

En fait, Saint-Pierre de Montluçon avait dix confréries : les confréries de Sainte-Anne pour les menuisiers, de Sainte-Barbe pour les agonisants, de Saint-Éloi pour les ouvriers travaillant le fer, de Saint-Jacques pour les tailleurs d'habits, du Saint-Sacrement, de Saint-Pierre, de Saint Jean-Baptiste, de Sainte-Catherine, de Sainte-Valérie, et bien sûr celle de Saint-Roch dont nous avons parlé. Notre-Dame de Montluçon avait, de son côté, les confréries du Saint-Esprit, de Saint-Jean-Porte-Latine, de l'Assomption, de la Nativité, de Saint-Gilbert et de Sainte-Marguerite.

À l'angle de la rue Saint-Roch, un peu au-dessous de l'église Saint-Pierre, se trouve une statue en terre cuite qui daterait du XVII^e siècle d'après le livre *Patrimoine des communes de l'Allier*. Le Chanoine Clément écrivait : « Il n'y a pas très longtemps, les paroisses de Notre-Dame et de Saint-Pierre se réunissaient chaque année, le 16 août, devant cette statue, et le curé de Saint-Pierre avait le privilège de bénir les « herbes de Saint Roch ». Ensuite, on partait en procession. Ce fut sans doute en souvenir du terrible fléau qui décima la ville de Montluçon, en 1517, que l'on mit, auprès de la porte Saint-Pierre, cette inscription :

*Vous qui craignez la peste et ses mortels effets,
Allez prier saint Roch, vous ne l'aurez jamais.*



La peste de 1517 fut si violente à Montluçon que les marchés furent déplacés dans les paroisses voisines et que toute communication fut interdite avec les étrangers. Les montluçonnais du Faubourg Saint-Pierre sont pour la plupart très attachés à cette statue bien connue qui a été récemment restaurée, en 2011, par l'Association pour le Vieux Montluçon.



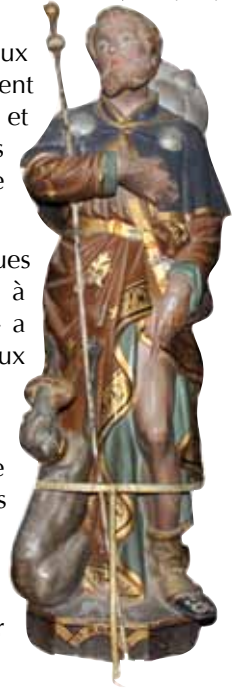
Aujourd'hui, on a parfois tendance à tout discréditer, mêmes les choses les plus sacrées, et surtout celles-là. Les confréries n'ont pas résisté à ce courant.

III. 21. Statue de saint Roch, église de Sermur (Creuse)

Certes la Révolution en fit disparaître des dizaines, mais deux siècles auparavant, des destructions encore plus effroyables furent accomplies par les soldats huguenots du capitaine Merle, avant et après 1575. C'est par leur fait que, à quelques exceptions près, les plus anciens Saint-Roch d'Auvergne, ceux qui furent sculptés entre 1529 et 1575, ne sont pas parvenus jusqu'à nous.

Beaucoup plus récemment, d'autres disparitions sont survenues à cause de l'insouciance de certains prêtres portés à jeter ou à vendre les « vieilleries » de leur église. Et ce « grand nettoyage » a été fatal pour des statues qui ont été soit détruites, soit vendues aux brocanteurs.

Un certain nombre de statues se ressemblent pour l'essentiel, ne différant que par de petits détails de décoration. C'est le signe qu'il devait y avoir des productions en séries, avec des caractéristiques similaires, par exemple au niveau du chien qui fait le beau, de la main du saint, du bourdon avec sa gourde, et bien d'autres comme on le voit à Notre-Dame de Montluçon, à Saint-Caprais, à Noaillac (Aveyron), à Carcassonne et à Sermur (Creuse) entre autres.



Annexe

Une légende de Saint-Roch⁹

C'est une étrange aventure que l'arrivée de saint Roch et de son entrée au Paradis.

C'était un grand saint qui parcourait le monde et qui guérissait de la peste les hommes et les animaux. Il avait avec lui un chien qui s'appelait « Roquet », et qui lui avait sauvé la vie. Le chien était saint lui aussi à sa manière. Il léchait les plaies que son maître soignait et les plaies s'en allaient pour ne plus revenir. Saint Roch et Roquet ne se quittaient pas. On ne comprenait pas plus l'un sans l'autre qu'un clocher sans cloches et qu'une femme sans malice.

Un jour saint Roch mourut... Quand il fut mort, son chien mourut aussi. Il n'avait qu'une petite âme légère, Roquet, si bien qu'il arriva, comme de juste, en même temps que saint Roch, devant la porte du Paradis.

Saint Roch frappe avec son bâton de pèlerin et dit son nom avec assurance. Il a guéri tant de malheureux qu'il est bien sûr d'entrer en Paradis par la grande porte. Saint Pierre s'empresse, et ouvre le portail à deux battants. Soudain ses yeux s'écarquillent derrière ses lunettes. Il a vu l'ombre du chien qui suit l'ombre du saint.

- Halte-là mon ami ! Il n'y a pas de place pour les chiens dans le Paradis du bon Dieu !

- Il faudra bien trouver une place pour Roquet, riposte saint Roch. Nous sommes inséparables, il m'a sauvé la vie, et il est saint lui aussi à sa manière.

- Ta, ta, ta ! En voilà des contes ! Moi aussi j'avais un coq qui a sauvé mon âme en me rappelant au repentir et pourtant est-ce que j'ai amené mon coq quand je suis venu ici ? Est-ce que je l'ai amené même ici, à la porte loin des anges de Dieu ? Non mon ami, le coq est resté dehors et moi je suis entré. Votre chien ira rejoindre mon coq et vous, vous irez rejoindre les saints qui vous attendent ! Allons ! J'ai des ordres, j'ai dit.

- Tant pis, dit saint Roch têtu, si Roquet n'entre pas, je n'entre pas. J'aime mieux mon chien que je connais, que votre Paradis que je ne connais pas encore.

- Hé bien, manant, s'écrie saint Pierre furieux, allez-vous-en, vous et votre chien !

Et il ferma bruyamment la porte.

Que devinrent Roch et Roquet ? Je n'en sais rien. Je crois qu'ils reprirent leur voyage et que leur ombre faisait des miracles et qu'ils guérissaient toujours de la peste.

Le pape, qui était juste, voulut les récompenser. Il fit de Roch un véritable saint par jugement authentique et il ordonna qu'on exposât dans son église un tableau où le nouveau saint serait représenté avec son chien. Vous comprenez, c'était une manière de canoniser Roquet, sans le dire.

Quand cette nouvelle arriva au Paradis, le Père Éternel fit appeler saint Jean-Baptiste, qui est le premier de tous les saints, et il lui dit :

- Ah ça ! Il y a un brave homme qui s'appelle Roch. Le pape en a fait un saint, il faut le chercher et me l'amener. Je veux le voir et le fêter un peu. Tu diras à sainte Cécile de nous faire de la musique.

Jean-Baptiste courut sur terre pendant trois jours et six nuits, mais de saint Roch, point, pas plus que des hirondelles en hiver. Dans son embarras, il eut l'idée d'aller

9. Légende contée à Ainay-le-Château, pour la fête de Saint-Roch le 18 août 2014.

consulter saint Pierre. Le bon portier n'avait pas oublié l'histoire de l'homme au chien. Quand il apprit que cet homme était saint pour tout de bon et que le Père Éternel voulait le voir, il se troubla un peu.

Mais voilà saint Jean qui revient devant le Père Éternel et qui lui dit :

- *Seigneur, ayez pitié de ma maladresse : depuis trois jours et six nuits, je cherche vainement notre nouveau saint. Il n'est pas ici. Il y a 30 ans, il se présenta un soir à la porte du Paradis. Mais il avait un chien, et comme saint Pierre n'a pas voulu laisser entrer le chien, saint Roch est reparti et je ne sais pas où il est.*

Le Père Éternel se prit à réfléchir et, pour l'écouter réfléchir, tout le Paradis fit silence. Puis il dit :

- *C'est bon, saint Pierre a fait son devoir, comme toujours. Mais saint Roch reviendra parce que je le veux. Il aura son chien. Vous laisserez entrer l'homme et le chien. Je fais une exception !*

Quand on lui dit la nouvelle, saint Pierre changea de couleur... Une exception !

- *Eh oui, dit-il, on laisse entrer le chien de Roch ! Et bien vous allez voir : une fois la porte ouverte, tous les animaux de la création le suivront. Le Paradis ne sera bientôt plus habitable !*

Pour ne pas voir le chien, il se réfugia dans sa loge, et il pria Zachée, son second, de faire le service. Zachée qui aimait les bêtes parce qu'il était petit, s'avança sur le seuil de la porte et appela de toutes ses forces :

- *Ici, Roquet, mon petit Roquet, vient ici, le bon Dieu veut te voir !*

Du coup, tout le Paradis arrive : anges, chérubins, archanges, saints et saintes, tout le monde se presse pour voir passer le joli chien qui renifle les bonnes odeurs du Paradis et qui semble rire à la ronde. Ah ! Ce fut une jolie fête. On oublie totalement saint Roch, caresses, friandises, tout, même la musique, tout est pour Roquet. Mais... car il y a un mais... une fois la première joie passée, il se fait un mouvement dans la foule et on voit Saint-Pierre, les cheveux hérissés, le regard mauvais, qui s'avance les clefs à la main.

- *Seigneur, dit-il, s'adressant au Père Éternel qui sourit à Roquet couché à ses pieds, Seigneur, je vous rends les clefs. Je ne suis pas portier de chien !*

Le Père Éternel sourit sans répondre. Saint Pierre continue :

- *Vous comprenez, Seigneur, ce n'est pas juste : pourquoi le chien de saint Roch serait-il tout seul ici ? Puisque la porte est ouverte, je dis que les autres bêtes doivent entrer. Ce sera ma revanche, car je l'avais prédit...*

Le Père Éternel sourit toujours, et saint Pierre continue :

- *Seigneur, si vous voulez que je garde les clefs, vous ferez entrer mon coq. Il est sur tous les clochers des églises et il appelle les pécheurs à la pénitence. Lui aussi est une manière de saint !*

Alors le Père Éternel, sans cesser de sourire, dit :

- *Faisons entrer le coq, ce sera une autre exception !*

C'est alors un beau tapage : tous les saints qui ont aimé des bêtes se mettent à protester et à plaider.

- *Et ma colombe, s'écrie Noé... Et le corbeau qui m'a nourri au désert, s'écrie Elie... Et la baleine qui m'a logé trois jours dans son ventre, remarque Jonas... Et le cochon qui m'a sauvé de l'ennui, remarque Antoine... Et le cerf, dit Hubert, le cerf*

qui a une croix sur la tête... Et mon frère loup et mes frères oiseaux et mes frères poissons, s'insurge saint François...

Mais le Père Éternel qui n'a pas cessé de sourire, rétablit le silence d'un signe et dit :

- Ce chien qui est couché à mes pieds fait monter jusqu'à mon cœur, comme une prière, la chaleur de ma bonté. Paix aux animaux ! Les animaux que les saints ont aimés ont quelque chose de plus que les autres, une espèce d'âme. Faites-les entrer ! Que chacun de vous fasse entrer l'animal qui fut son ami !

Alors, une étrange procession commence. Bêtes à quatre et à deux pattes, bêtes à poils et bêtes à plumes, oiseaux et poissons s'avancent lentement vers le trône de Dieu, et il y a une si grande bonté dans tous ces animaux que la lumière du Paradis en devient encore plus belle.

Un jeune saint, pour faire de l'esprit, dit en riant : « *On dirait l'arche de Noé !* » Et saint Augustin réplique : « *Parfaitement, l'arche de Noé était l'image du Paradis.* »

Jésus, abaissant son regard qui voit tout sur cette foule recueillie qui l'adore en silence, dit à son tour : « *Ils n'y sont pas tous ! Il manque l'âne et le bœuf qui m'on réchauffé de leur haleine, quand j'étais petit.* » Et l'âne et le bœuf arrivent vite, car ils sont à la porte attendant leur tour, et Jésus les caresse en souriant.

Voilà pourquoi il y a des animaux au ciel. Tous les animaux qui sont aimés par de braves gens vont en Paradis. « *Mes amis il faut aimer les chiens, les chats, les bœufs et toutes les bêtes...* » Il y en a des quantités là-haut qui nous attendent, lorsqu'à notre tour, nous arriverons au Paradis !



Bibliographie

- *Petite vie de saint Roch sous forme de neuvaine*, Montpellier, imprimerie de la manufacture de la charité, 1899.

- *Lecture pour tous*, 3^e année, n° 1, Paris, Hachette, octobre 1900.

- MORET (J-J.) curé-doyen de Saint-Menoux, *Manuel de la confrérie de Saint-Roch*, Moulins, Imprimerie bourbonnaise, 1895.

- GÉNERMONT et PRADEL, *Les églises de France ; Allier*, Paris, Librairie Letouzey et Ané, 1938.

- *Le patrimoine des communes de l'Allier*, ouvrage collectif, t. I et II, Charenton-le-Pont, éd. Flohic, 1999.

- CLÉMENT (chanoine Joseph), *Montluçon et ses richesses d'art*, Montluçon, Imprimerie Lebienheureux, 1932.

- *Saint Roch en Corrèze du XVI^e au XX^e siècle*, château de Sédières, exposition en juillet-août 1976, catalogue rédigé par Isabelle Rooryck.

- Site Internet : <http://roch-jaja.nursit.com/>

- Jeu de cartes « *Les Saints guérisseurs du Moyen Âge à nos jours* », Éd. Dusserre, puis Groupe France-Cartes en 2003.